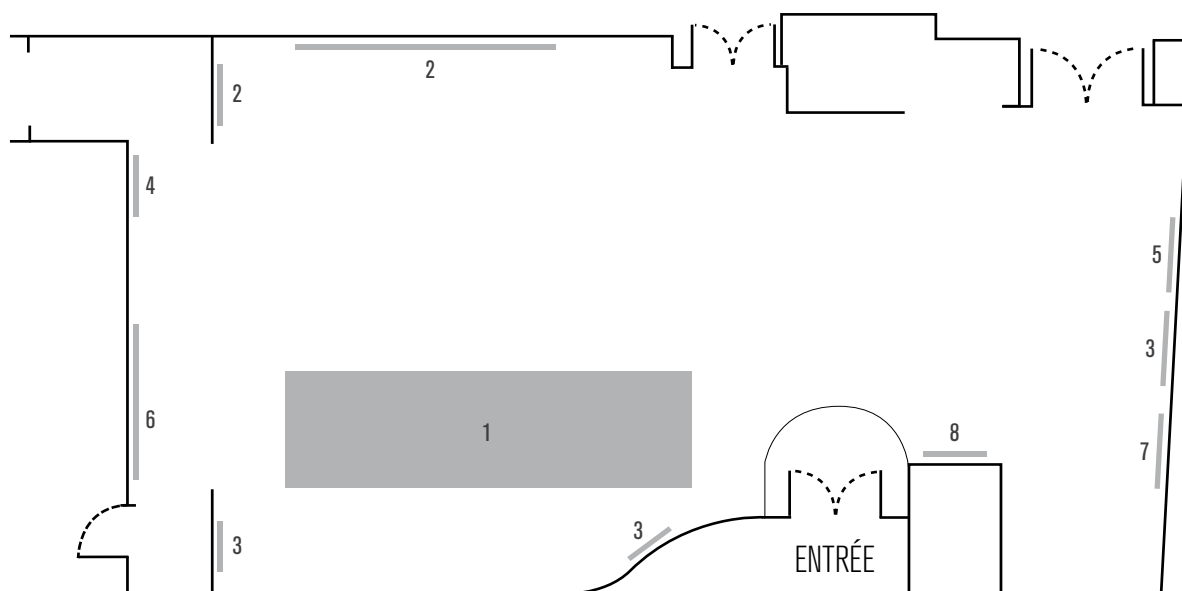


PLAN - Centre d'art de la Maison populaire



ŒUVRES PRÉSENTÉES À LA MAISON POPULAIRE

Kajsa Dahlberg

1. *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly*, 2010
Cartes postales, vitrines - 81 x 200 x 75 cm (chaque)
Courtesy de l'artiste et galerie Parra & Romero (Madrid)

Jeremiah Day

2. *No Words for You, Springfield*, 2008
Lithographies - 70 x 100 cm (chaque)
Courtesy de l'artiste et Ellen de Bruijne Projects (Amsterdam)

Julien Discrit

3. *Something rather than Nothing, AZ*, 2013
Production - Pli postal, lambda print, texte encadré
Courtesy de l'artiste

Jason Dodge

4. *Edith H. Ilmanen*, 2007
Techniques mixtes - 42 x 52 x 9 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Yvon Lambert (Paris)

David Horvitz

5. *Rarely Seen Bas Jan Ader Film*, 2006
Vidéo 7", techniques mixtes
Courtesy de l'artiste et galerie West (La Haye)

6. *Thoughts Unsaid Then Forgotten*, 2013
Inscription murale, lampe, vase, fleurs
Courtesy de l'artiste et galerie West (La Haye)

Kapwani Kiwanga

7. *QSL*, 2010
Pièce sonore
Courtesy de l'artiste

8. *Ifa-Orgue*, 2013
Carte d'orgue de barbarie - 450 x 13 cm
Courtesy de l'artiste

ŒUVRES PRÉSENTÉES AUX INSTANTS CHAVIRÉS

Julien Discrit

Disque d'or-Voyager live, 2005
Vitrine acier et verre, lecteur CD et DVD, haut-parleur, 4 haut-parleurs hi-fi, couvertures de survie - 200 x 375 x 375 cm
Collection FRAC Champagne-Ardenne
Courtesy de l'artiste et FRAC Champagne-Ardenne

David Horvitz

Carry-on, 2010
Artistes présentés : Michael Bell-Smith, Paul Branca, Colleen Brown, Dylan Chatain, Joanne Cheung and Beau Sievers, Dexter Sinister, Marley Freeman, Kasia Fudakowski Marc Handelman, Tim Ridlen, Maxwell Simmer, Ed Steck, Penelope Umbrico, Alvaro Urbano
Techniques mixtes - Dimensions variables
Courtesy de l'artiste et galerie West (La Haye)

Fifty-Five Honey Locust Trees, 2013
Production - Techniques mixtes - Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Public Access Project, 2011
Impressions jet d'encre - Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

Kapwani Kiwanga

The Sun Ra Repatriation Project, 2008
Vidéo, 43'
Courtesy de l'artiste

La Maison populaire est une association agréée de jeunesse et d'éducation populaire reconnue d'intérêt général, elle est soutenue par la municipalité de Montreuil, le ministère de la Culture et de la Communication, la D.R.A.C. d'Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France et le Conseil général de la Seine-Saint-Denis. L'exposition « L'Intervalle » a reçu le soutien de IASPIS.



Maison populaire - 9 bis, rue Dombasle - 93100 Montreuil

Le centre d'art est ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 21 h, le samedi de 10 h à 16 h 30.
Fermé dimanche, jours fériés et vacances scolaires.
Entrée libre, visites commentées sur demande

Accès : Métro 9 Mairie-de-Montreuil, à 5 minutes à pied - Bus 102 ou 121, arrêt Lycée Jean-Jaurès
Tel : 01 42 87 08 68 - Fax : 01 42 87 64 66 - www.maisonpop.com



LE TAMIS ET LE SABLE 2/3 : L'INTERVALLE

du 17 avril au 29 juin 2013 à la Maison populaire
du 17 avril au 26 mai aux Instants Chavirés

Pivot du cycle *Le Tamis et le sable*, la question de la transmission constitue ici le point d'émergence d'un potentiel politique et/ou fictionnel, voire d'une forme de résistance poétique véhiculée par des artistes se faisant les intercesseurs – autant que les garants – d'un savoir, d'une pratique, d'un point de vue ou d'un événement « mineurs », à la manière des hommes-livres incarnant un morceau de littérature dans *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation de Ray Bradbury adapté à l'écran par François Truffaut.

Second volet du cycle *Le Tamis et le sable*, l'exposition « L'Intervalle » envisage la transmission à travers un ensemble d'œuvres intégrant la question des techniques – plus ou moins archaïques – de diffusion d'un message, d'un savoir, d'une expérience voire d'une fiction. Qu'elles répondent clairement à une logique d'émission-réception impliquant destinations et destinataires – fût-elle sur le mode de la bouteille à la mer –, ou suggèrent l'appréhension physique ou subjective d'un territoire, ces œuvres témoignent d'un déplacement tant géographique qu'historique, voire narratif, dans l'intervalle duquel tout ou partie d'un contenu est susceptible d'être transformé, altéré ou parfois même perdu.

Les œuvres réunies dans cette exposition mettent ainsi en lumière la dimension nécessairement lacunaire et relative de toute transmission, ce qui en procède n'apparaissant dès lors que comme la partie émergée et tangible d'une réalité donnée. L'exposition traduit le paradoxe d'une diffusion – donc d'une garantie de visibilité – témoignant de la face cachée et *a priori* inaccessible d'un contenu. Une manière, en quelque sorte, de donner à voir l'invisible, l'absent ou le révolu.

Afin de rejouer ce principe d'un transfert de contenu d'un point A vers un point B, l'exposition se tiendra, selon une temporalité légèrement décalée, dans deux institutions culturelles importantes de la Ville de Montreuil : la Maison populaire constituera le lieu émetteur, tandis qu'à quelques encablures, les Instants Chavirés feront en quelque sorte office de satellite.

Artistes : [Kajsa Dahlberg](#), [Jeremiah Day](#), [Julien Discrit](#), [Jason Dodge](#), [David Horvitz](#) et [Kapwani Kiwanga](#)

Commissaires en résidence : [Anne-Lou Vicente](#), [Raphaël Brunel](#) et [Antoine Marchand](#).

ŒUVRES PRÉSENTÉES

N.B. : les œuvres notifiées en rouge sont celles exposées à la Maison populaire et celles inscrites en vert sont présentées aux Instants Chavirés.

[Kajsa Dahlberg](#) interroge la mémoire collective et la mise en récit de questions liées au politique, à l'identité ou au genre, à travers la constitution de collections ou d'archives. L'installation *No Unease Can Be Noticed, All Are Happy and Friendly* consiste en une dizaine de vitrines réunissant plus de six-cents cartes postales envoyées de Jérusalem par des touristes suédois entre 1910 et 1999, achetées par l'artiste chez des bouquinistes et philatélistes à travers toute la Suède et classées en fonction du contenu de leurs messages. L'installation met en avant la manière dont une communauté se constitue et est perçue par un regard étranger façonné par des expériences et des conceptions politiques et culturelles différentes. Ces récits touristiques constituent la trace plus ou moins explicite et partielle de faits historiques, en même temps qu'ils témoignent d'une circulation de l'information entre les pays, aussi naïve puisse-t-elle paraître parfois, par le biais d'un mode de communication populaire et *a priori* dénué de portée politique. Si certains textes éludent toute dimension politique, préférant louer le beau temps et la richesse des attractions touristiques, d'autres constituent en revanche de véritables sources historiques.

[Kajsa Dahlberg](#) est née en 1973 à Göteborg (Suède). Diplômée de la Malmö Art Academy en 2003, elle vit et travaille actuellement à Malmö (Suède) et Berlin (Allemagne). Son travail a notamment été présenté à l'occasion d'expositions personnelles ou collectives au Museet for Samtids à Roskilde (Danemark) et au Centre d'art de Tarragone (Espagne) en 2013, au Kunstverein de Göttingen

(Allemagne) en 2012, à la 8^e Mercosul Biennial à Porto Alegre (Brésil) en 2011 ou encore à Manifesta 8 en 2010. Elle est représentée par la galerie Parra & Romero (Madrid).

[Jeremiah Day](#) s'intéresse aux mouvements de résistance autant qu'aux questions liées à la transmission de savoirs, d'histoires et d'identités, notamment à travers les mouvements migratoires de populations. Il s'est ainsi penché sur la Résistance française durant la Seconde Guerre Mondiale, le Black Panther Party, les « années de plomb » en Italie ou le traitement des tribus indiennes aux États-Unis. Avec l'installation *No Words for You, Springfield* (2008), Jeremiah Day revient sur l'histoire d'un groupe de *storytellers* des Îles Blasques, archipel au large de la péninsule de Dingle, en Irlande. Composé d'écrivains et d'orateurs, le groupe s'est vu contraint, à la fin des années 1950, d'émigrer en masse à Springfield, ville américaine post-industrielle désormais en déclin, située près de Boston, dans le Massachusetts. En 2007, l'artiste est revenu sur les traces de ces poètes dans le but de découvrir si la tradition ancestrale de transmission orale des Îles Blasques avait réussi à perdurer, malgré la distance et les années.

[Jeremiah Day](#) est né en 1974 à Los Angeles (États-Unis). Il vit et travaille à Berlin (Allemagne). Formé à UCLA et à la Rijksakademie d'Amsterdam et collaborateur régulier de la danseuse Simone Forti, il a notamment présenté son travail lors de Manifesta 7 en 2008 et dans les expositions « Heartland » au Van Abbe Museum d'Eindhoven (Pays-Bas) en 2008 ou « The Columns Held Us Up » à l'Artists Space de New York en 2009. Une exposition personnelle, intitulée « Of All Possible Things », lui a récemment été consacrée à Site, Sheffield (Grande-Bretagne). Il est représenté par les galeries Ellen de Bruijne

Projects (Amsterdam) et Arcade Fine Arts (Londres) et est par ailleurs l'un des artistes actuellement soutenus par le programme néerlandais *If I Can't Dance, I Don't Want To Be Part Of Your Revolution*.

L'œuvre de Julien Discrit convoque, à travers des échelles de temps et d'espace à géométrie variable, des territoires dont il nous incite à parcourir l'étendue, à explorer les creux et reliefs. Relevant d'une approche phénoménologique, elle s'attache à révéler l'invisible et exhumer les traces du temps lisibles dans le palimpseste géologique. Son intérêt pour la cartographie tient au potentiel éminemment fictionnel des histoires et des formes qu'elle présente. En fragmentant le récit ou en l'extrayant de son contexte et de ses repères habituels, l'artiste place le spectateur face à une situation à la fois familière et déroutante qui lui permet de tisser un cheminement singulier. Les œuvres deviennent ainsi le réceptacle d'un scénario sans cesse renouvelé.

Disque d'or-Voyager live nous propulse à bord de la sonde spatiale américaine Voyager I en diffusant la sélection musicale préparée lors de son envol vers les étoiles en 1977. Gravé sur un disque phonographique plaqué or, cet ensemble hétérogène – de Beethoven à Chuck Berry en passant par des chants aborigènes – était censé représenter le meilleur de ce que l'humanité avait été capable de produire jusque là. Entouré par la diffusion des ondes émises par la sonde depuis l'espace, le visiteur évolue sur un parterre doré au centre duquel se tient un haut-parleur, posé sur une sellette coiffée d'une cloche en verre qui étouffe partiellement les sons gravés sur le disque, tout en évoquant métaphoriquement la distance qui nous en sépare. L'artiste nous donne ainsi à entendre une sélection musicale initialement effectuée pour être envoyée à travers l'univers afin de donner à ses habitants présumés un aperçu de la diversité de la Terre, en même temps qu'il opère littéralement un rapprochement avec l'artefact humain le plus éloigné de notre planète en vue de nous faire percevoir un message toujours en cours de transmission. Avec *Something rather than Nothing, AZ*, Julien Discrit se confronte à une tout autre échelle de territoire, cette fois-ci terrestre et tangible, dont le nom renvoie à une notion abstraite et insaisissable. Lors d'un voyage aux États-Unis au cours de l'été 2012, l'artiste se rend sur le lieu-dit Nothing, en vue d'y réaliser un film en 8mm, tel l'enregistrement de ce « rien » si précisément localisé. Il fait alors développer la bobine dans un laboratoire de Los Angeles et attend pendant de longs mois de recevoir le résultat, tant et si bien qu'il finit par penser que le film a été égaré dans les méandres du transport postal transatlantique. L'installation se compose ainsi de trois éléments : le pli contenant la pellicule – finalement reçu mais conservé scellé –, une photographie du lieu, ainsi qu'un e-mail de l'artiste adressé à Brad Herzog, un écrivain rencontré par hasard lors de sa venue à Nothing, dans lequel il lui raconte toute cette histoire. Nothing circulerait ainsi entre ces différents « certificats de présence » répartis dans l'espace d'exposition de la Maison populaire, dans ces intervalles faisant office de projections mentale et fictionnelle.

Julien Discrit est né en 1978 à Épernay (France). Il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Reims en 2004, il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives dont la Biennale de Lyon en 2011 (« Une Terrible Beauté est née »), « Entre-Temps » au Minsheng Art Museum de Shanghai (Chine) et « Erre - Variations labyrinthiques » au Centre Pompidou-Metz en 2011, ou encore la dixième édition du Prix de la Fondation d'entreprise Ricard à Paris en 2008 (« La Consistance du visible »).

Réalisées à partir d'objets généralement issus de la réalité quotidienne

(ampoules, piles, instruments de musique, tuyaux, néons, gants, vêtements, etc.) et relevant d'une esthétique volontiers dépouillée et modeste, les œuvres de Jason Dodge détiennent une matérialité particulièrement forte. Comportant un ensemble de données qu'il nous reste à recomposer, leurs titres, souvent longs et descriptifs, constituent autant d'indices qui permettent d'appréhender l'œuvre dans toute sa complexité en même temps qu'ils participent de leur portée narrative. Réinventé, le quotidien bascule alors dans une dimension poétique, voire fantastique, l'artiste s'employant à rendre visible la circulation de flux invisibles ou l'absence. Qu'il soit mental ou physique, le voyage constitue l'un des éléments intrinsèques de l'œuvre de Jason Dodge, à l'instar de la série « Homing Pigeons », dont les noms propres découpés en autant de syllabes que de messages transportés par des pigeons voyageurs peuvent s'avérer incomplets. En l'occurrence ici, le nom d'*Edith H. Ilmanen*, transporté de Berlin à Paris, se révèle quasi intact.

Jason Dodge est né en 1969 à Newton (États-Unis). Il vit et travaille à Berlin (Allemagne). Il a bénéficié ces dernières années de plusieurs expositions personnelles d'envergure, notamment à la Kunstverein de Nuremberg (Allemagne), à la Andersens Contemporary à Copenhague (Danemark), au CAC Vilnius (Lituanie) ou encore à La Galerie-Centre d'art de Noisy-le-Sec. Il est notamment représenté par la galerie Yvon Lambert (Paris / New York).

« Vous pouvez faire quelque chose (ou faire que quelque chose arrive) n'importe où, n'importe quand, dans n'importe quelles circonstances ». Voici résumée en quelques mots la philosophie de David Horvitz. Ce dernier cherche en effet à s'affranchir de l'atelier et de l'espace d'exposition, et invente un art à emporter avec soi, mobile, qui relèverait davantage de l'expérience poétique. Il réalise ainsi depuis plusieurs années des projets collaboratifs dans un esprit *do it yourself*, souvent en accès libre et gratuit, et publie par ailleurs de nombreux livres et éditions d'artistes.

Rarely Seen Bas Jan Ader Film se révèle emblématique de cette démarche. Vibrant hommage à Bas Jan Ader, disparu en mer en 1975, ce projet – téléchargeable et exposable à l'envi – revient sur l'histoire d'une vidéo postée sur You Tube présentée comme « un film rare » du célèbre artiste conceptuel californien d'origine néerlandaise, interrogeant ainsi les notions d'auteur et de signature tout en pointant subtilement les dérives du monde de l'art. Parallèlement à la présentation de cette vidéo, David Horvitz rejoue un protocole rédigé par Bas Jan Ader en 1973 consistant à inscrire sur un mur la phrase *Thoughts Unsaid Then Forgotten*, avant de la recouvrir au bout de quelques jours – avec une lampe et un bouquet de fleurs comme seuls indices de cette disparition évoquant celle, tragique, de l'artiste.

Comme un écho à la figure romantique de Bas Jan Ader, le projet *Public Access* se compose d'une série de photographies réalisées par l'artiste alors qu'il parcourt la côte Ouest des États-Unis. Le protocole est simple : documenter les plages répertoriées sur Wikipédia en se photographiant systématiquement, seul face à l'océan, avant de poster ces images sur les pages correspondantes. Leur propagation, quasi virale, sur ce site d'informations bien connu suscite rapidement les réclamations de certains administrateurs, entraînant parfois leur suppression. Les images ici reproduites correspondent à celles toujours visibles en ligne.

L'œuvre *Carry-on* prolonge cette logique d'infiltration et de libre circulation en proposant une exposition collective itinérante dont la particularité est de tenir dans une valise.

De même que *Fifty-Five Honey Locust Trees* qui consiste à faire pousser, pendant la durée de l'exposition, des graines d'arbres

provenant du Zuccoti Park à New York où se sont tenus des meetings lors du mouvement *Occupy Wall Street* en 2012. L'artiste déplace ainsi symboliquement cette vague de protestation dans un autre espace-temps, à la fois comme mémoire et devenir potentiel de ces événements. Ce projet évoque par ailleurs celui des *Moon Trees* lancé par la NASA en 1971, ayant consisté à faire germer et pousser cinq-cents graines d'espèces d'arbres différentes au cours de la mission Apollo 14, troisième voyage reliant la Terre à la Lune. Ces arbres furent par la suite plantés dans divers lieux aux États-Unis et à travers le monde.

David Horvitz est né en 1981 à Los Angeles (États-Unis). Diplômé du Bard College, il vit et travaille à New York (États-Unis). Son travail a notamment été présenté en 2010 dans les expositions « Free » au New Museum de New York et « No Soul For Sale » à la Tate Modern de Londres (Grande-Bretagne). Il est représenté par la galerie West (La Haye).

La pratique de Kapwani Kiwanga traduit son intérêt pour l'histoire de la diaspora africaine et les cultures vernaculaires. Fascinée par la mythologie personnelle du musicien Sun Ra, elle initie en 2008 *The Sun Ra Repatriation Project*, et part à la rencontre des personnes l'ayant connu en leur demandant de le décrire physiquement. Sur la base de ces témoignages plus ou moins contradictoires, un spécialiste de la gendarmerie de Lille réalise son portrait-robot, transcodé en ondes sonores envoyées par la suite en direction de Saturne – planète dont il serait originaire – à l'aide d'un radiotélescope. Sa démarche s'apparente à une cérémonie rituelle devant favoriser le retour de Sun Ra chez lui, qui n'est pas sans évoquer le *Back to Africa Movement* de Marcus Garvey. La suite du projet se déroule au SETI – Search for Extra-Terrestrial Intelligence – où des chercheurs scrutent à travers le spectre électromagnétique provenant de l'espace un possible signal émis depuis Saturne. À travers cette vidéo, deux modes de croyance que tout semble opposer – la science et le mythe – dialoguent selon une logique syncrétique chère à Sun Ra. Dans la lignée des croisements culturels opérés par l'artiste, *Ifa-Orque* combine l'Ifa, un mode de divination pratiqué par les Yoruba (Nigéria et Bénin) basé sur un système binaire, et l'orgue de barbarie. Un prêtre Ifa a réalisé pour elle une divination à distance qui a généré plusieurs combinaisons de signes, ensuite utilisées pour fabriquer une carte perforée pour orgue de barbarie, l'instrument véhiculant cette interprétation du futur dans l'espace public. Une musique répétitive est ainsi produite par les vides de la carte, jouée le soir du vernissage puis présentée en tant qu'objet sonore et visuel.

Avec *OSL* (2010), l'artiste revient sur la première transmission réussie d'ondes courtes outre-mer. Un événement qui s'est déroulé en 1927, entre les Pays-Bas et l'Indonésie, colonie néerlandaise à l'époque. Lors du *reenactment* de cette émission historique, son message est capté par des radios-amateurs indonésiennes qui lui renvoient alors son signal. S'ensuit un jeu d'allers-retours déformant progressivement le contenu initialement transmis.

Kapwani Kiwanga est née en 1978 à Hamilton (Canada). Elle vit et travaille à Paris. Après des études d'Anthropologie et de Religions comparées à l'université McGill à Montréal, elle participe au programme « La Seine » à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, puis entre au Fresnoy - Studio national d'art contemporain. Elle a été artiste en résidence à la MU Foundation à Eindhoven (Pays-Bas) en 2009 et a notamment exposé au Centre Georges Pompidou à Paris, au Centre of Contemporary Art à Glasgow (Grande-Bretagne), à la Biental Internacional de Arte Contemporáneo d'Almería (Espagne), au Kassel Documentary Film Festival (Allemagne) et à la Kaleidoscope Arena à Rome (Italie). Deux fois nominés aux BAFTA, ses films ont reçu plusieurs récompenses lors de festivals internationaux.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

SAMEDI 20 AVRIL - DE 14 H À 19 H PARCOURS EST #12

Visites commentées de quatre expositions situées dans l'Est parisien.

Rendez-vous aux Instants Chavirés à 14 h pour la visite commentée de l'exposition « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle », en présence d'Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et des artistes Kapwani Kiwanga et Julien Discrit (sous réserve).

Suite du parcours à La Galerie - Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec à 16 h. Arrivée aux Salaisons à 17 h 30. Fin du parcours à 18 h 30 à l'Espace Khiasma.

Gratuit sauf titre de transport à fournir.

Réservation: resa@parcours-est.com

Informations sur le parcours : www.parcours-est.com

SAMEDI 18 MAI 2013 - 17 H THE SUN RA REPATRIATION PROJECT

Séance de projection de *The Sun Ra Repatriation Project* de Kapwani Kiwanga, suivie d'une rencontre avec l'artiste autour de la figure de Sun Ra aux Instants Chavirés:

2 rue Émile Zola 93100 Montreuil

M° Robespierre (ligne 9)

SAMEDI 25 MAI - DE 14 H À 19 H HOSPITALITES, PARCOURS EST

Que est ce doncques que sintaxe ?

Visites commentées de quatre expositions situées dans le département de la Seine-Saint-Denis.

Rendez-vous à 14 h aux Instants Chavirés pour la visite commentée de l'exposition « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle » en présence d'Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand, commissaires en résidence et de l'artiste Julien Discrit (sous réserve).

À 15 h 30, direction La Maison populaire pour la visite guidée de la suite de l'exposition « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle », en compagnie des trois commissaires et de l'artiste Julien Discrit (sous réserve), ainsi que de la directrice Annie Agopian. Le parcours se poursuivra à 17 h à La Galerie - Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec et se terminera à 18 h 30 à l'Espace Khiasma.

Gratuit sauf titre de transport à fournir.

Réservation : info@tram-idf.fr / Tel. 01 53 34 64 15

Informations sur le parcours : www.tram-idf.fr

VENDREDI 7 JUIN - 20 H 30 LOST AND (UN)SEEN

Rencontre à la Maison populaire (à l'Argo'Notes).

Scéance de projection de *The Lost Film* (2003) de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige et de *From My Window* (1978-1999) de Józef Robakowski.

VISITE GUIDÉE

Individuelle sur demande à l'accueil

Groupes sur réservation : 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Les Instants Chavirés sont partenaires de la Maison populaire pour l'exposition « Le Tamis et le sable 2/3 : L'Intervalle ».

Informations pratiques :

Instants Chavirés (brasserie Bouchoule)

2 rue Émile Zola 93100 Montreuil (Métro Robespierre - ligne 9)

Entrée gratuite. Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 15 h à 19 h du 17 avril au 26 mai 2013.